



CAUSERIE SCIENTIFIQUE



LA MACHINE HUMAINE

ET LE PRINTEMPS

IL y a des saisons pour la machine humaine.

Non pas qu'elle ne serve que l'été comme certaines machines agricoles ; mais il ne lui est pas indifférent que ce soit le printemps, l'été, l'automne ou l'hiver ; elle réagit surtout d'une façon particulière lors du passage d'une saison à l'autre.

Le printemps, on dirait qu'il se passe en elle quelque chose d'analogue à la montée de la sève dans les arbres ; et quand toutes ses parties ne sont pas suffisamment résistantes, l'une ou l'autre cède. Ceci explique la fréquence des morts subites à une époque où la vie semble plutôt renaître.

Je voudrais entretenir aujourd'hui les lecteurs de l'*Apôtre* d'un danger qui n'est pas particulier au printemps, mais qui devient plus pressant à cette époque : l'impureté de l'eau.

Pourquoi est-elle plus fréquente et plus accentuée au printemps ?

Pour cette simple raison que le printemps est la saison des grandes eaux.

La neige fond, les moindres ruisseaux deviennent des rivières, et les rivières des torrents. Mais avant d'avoir atteint les ruisseaux, puis les rivières, l'eau a lavé les champs, les chemins, et entraîné avec elle toutes les impuretés qui s'y trouvaient. Si elle arrive aux rivières ou aux puits sans avoir rencontré d'obstacles qui jouent le rôle de filtre, elle devient dangereuse.

* * *

C'est l'eau du printemps. C'est ce qu'elle sera dans quelques jours, c'est ce qu'elle est même déjà.

Ouvrez votre robinet le matin, et regardez couler l'eau, l'eau du printemps.

Elle sera brune, peut-être noire.

Si vous la placez dans une cuvette, vous constaterez quelques moments plus tard qu'il

s'y est déposé une couche plus ou moins épaisse de limon.

Il y a de la terre sans doute là dedans, de la terre arrachée aux rives par l'eau rapide, et engloutie avec elle dans les tuyaux d'aqueduc. La terre n'est pas redoutable sans doute ; mais elle est mêlée de bien des choses, et parfois de ces germes qu'on appelle des *microbes*.

Au vrai, est-il besoin de terre pour véhiculer ces derniers ? Ils s'accrochent volontiers de l'eau elle-même, eut-elle l'apparence la plus fluide.

Il suffit que l'eau, dans son trajet vers le ruisseau ou la rivière dont je parlais tout à l'heure, ait lavé un terrain sur lequel des imprudents ont jeté, sans préalablement les désinfecter, des matières quelconques, déjections ou autres, où ont élu domicile les germes malfaisants.

Et comme, dans ce vaste espace drainé par ce qui s'appelle un bassin de rivière, il y a des centaines et des milliers d'habitations, il ne se passe pas un hiver sans que quelques-unes d'entre elles renferment des malades, qui peuvent devenir à leur tour des foyers d'infection.

Méfions-nous donc de l'eau du printemps. Et puis, défendons-nous contre elle.

* * *

Par quels moyens ?

Le premier et le plus efficace serait de n'en point boire. Mais on sait que l'eau est aussi nécessaire à l'homme que la nourriture ; nous sommes donc obligés d'en faire usage, quelque dangereuse qu'elle soit.

Il y a plusieurs moyens de la rendre inoffensive. Mais les deux plus pratiques, parce qu'ils sont à la portée de tous, sont le filtre et l'ébullition.

Le filtre, qui rend tout de même service, est le moins bon des deux, surtout si l'on se borne aux filtres ordinaires qui servent tout